

Jacqueline Poulain-Colombier

QUELQUES REMARQUES SUR L'UTILISATION D'UN MODÈLE EN PSYCHANALYSE ET A PROPOS DU DISPOSITIF DE LA PASSE

Dans quelle mesure le dispositif de la passe trouve-t-il dans le modèle du trait d'esprit (Lacan - Silicet 2/3 - le 6.XII. 1967) des éléments qui ont à être liés et qui ne pourraient pas l'être autrement ? Pour commencer à répondre à cette question, je prendrai un contre-exemple: le dispositif d'expérience mis en place par des psychanalystes américains, (1).

I - Le dispositif d'évaluation

Entre 1958 et 1963 un psychanalyste américain, Arnold Z. Pfeffer va inaugurer et développer une zone d'expérience portant sur l'évaluation des résultats d'une psychanalyse, résultats qui ne sont ni explorés de façon adéquate ni de façon suffisante, les analystes ayant plutôt tendance à sous-estimer l'importance d'une évaluation transmissible des résultats.

L'évaluation des résultats implique que l'on va éclairer ce que les psychanalystes américains appellent « la phase post-analytique », phase effectivement terminale de l'analyse qui se joue à partir du moment où l'analyste est absent de la vie réelle du patient. Même si la signification de la séparation a été anticipée, élaborée dans l'analyse, le temps qui s'ouvre après la dernière séance est une phase où le patient doit être actif et surmonter les effets après-coup de l'absence de l'analyste. Cette hypothèse de départ a un corollaire : « la représentation intrapsychique de l'analyste » ne peut être que permanente, non seulement parce que cette représentation est prise dans des résidus de transfert mais aussi parce qu'elle est liée avec ce qui a pu être modifié, résolu dans l'analyse au moyen de l'analyste, argument qui ne se laisse pas réduire facilement. L'échec de ce travail après-coup du patient pour articuler cette représentation intrapsychique permanente avec le sentiment de perte de l'analyste en tant qu'objet (du transfert), l'échec de cette phase post-analytique constitue une cause possible de réanalyse. Dans un article de 1959 H. Deutsch relève des phénomènes post-analytiques tels que « une pseudo amnesia »: il semble que tout ce que les patients peuvent dire de leur analyse tient en deux phrases ; or dit-elle dès qu'il sont à nouveau en analyse ils retrouvent la mémoire. Un autre phénomène post-analytique se découvre à l'occasion d'une réanalyse : les patients signalent des choses qui n'auraient jamais été analysées lors de la première analyse ou inversement qui l'ont déjà été, cette perception est marquée de « fausse reconnaissance. »

Tel est donc le cadre théorique porteur de l'expérience. Le problème de la procédure a évidemment préoccupé A.Z.Pfeffer et il explique les raisons qui l'ont conduit à mettre en place ce dispositif où un analyste est dans la position du tiers. A.Z.Pfeffer pense en termes « d'objectivité » : l'analyste de la cure ne peut être celui qui recueille le dire du patient sur son analyse, aussi en faut-il un second, celui du dispositif.

La procédure est la suivante : l'analyste de la cure désigne lui-même d'anciens patients à qui il propose de participer à l'expérience ; l'analyste ne désigne que des patients dont l'analyse peut-être considérée comme réussie et terminée depuis déjà plusieurs années. Le patient, l'ancien patient, parle à l'analyste du dispositif de son analyse vue sous l'angle de ses résultats.

Au terme des entretiens, l'analyste du dispositif rencontre l'analyste de la cure qui met alors à sa disposition des informations sur les patients et les deux analystes travaillent sur l'évaluation des résultats. Les entretiens ont lieu une fois par semaine, en face à face et varient de deux à sept selon les patients. Ils sont qualifiés d'« analytiques » du fait qu'ils se déroulent à l'initiative du patient, sur le mode de l'association libre, avec des récits de rêve ayant lieu pendant la séquence de l'expérience. L'analyste peut poser des questions, occasionnellement, pour clarifier un point. Des notes sont prises après les entretiens.

Le premier résultat de cette expérience est une surprise pour les patients, pour l'analyste du dispositif et pour l'analyste de la cure:

1) le patient se comporte comme s'il était en analyse, produit des phénomènes de transfert et il y a récurrence de symptômes.

2) il y a réversibilité rapide de tous ces phénomènes.

La perplexité domine les premiers commentaires des psychanalystes américains car l'expérience révèle quelque chose qu'ils n'attendaient pas et qui vient compliquer l'évaluation des résultats d'une analyse supposée réussie. Plusieurs choses sont à noter dans ce dispositif et dans ces premiers résultats.

1 - Le deuxième analyste occupe la place du tiers sans que son rôle soit repéré pour autant : le modèle implicite est ici le modèle expérimental, cet analyste étant à d'autres moments appelé « analyste interviewer. »

2 - Il y a un retour à l'analyste de la cure qui s'expose donc aux effets de ce retour. Certains témoignages montrent qu'au niveau de ce retour l'analyste de la cure était réellement interpellé, obligé de réévaluer sa pratique.

3 - Les anciens patients se montrent très satisfaits de cette expérience qui leur donne l'occasion d'un supplément d'attention à certains points restés obscurs ou négligés et acquièrent leur propre contrôle des résultats de leur analyse. Dans quelques cas le patient sera revu une fois par le premier analyste, après les entretiens, et un seul des patients retournera sur le divan (neuf cas constituent cette première expérience).

4 - Il y a nécessité à ce qu'il y ait plusieurs entretiens et sur un mode dit « analytique » ou encore « libre ». Mais la question de la durée de l'expérience est posée avec insistance entre un seuil minimum et un seuil maximum, compte tenu de la dérive possible des phénomènes de récurrence des symptômes et de transfert.

Une première série de publications ont eu lieu entre 1958 et 1963. De façon intéressante cette procédure sera reprise dans les années 1970 par plusieurs analystes dans différentes villes des États-Unis.

Dans la deuxième série d'expériences, différentes situations se présentent : lorsque le même dispositif est repris, les mêmes phénomènes sont observés. Une expérience intéressante est faite par des analystes de San Francisco et porte sur quatre cas dont deux cas d'analyse didactique. Une variante est ajoutée ici

les « patients-analystes » ont la possibilité d'écrire leur commentaire sur leur analyse et l'expérience. Cette expérience date de 1971 mais elle est mentionnée en 1974 comme n'ayant pas fait, malheureusement, objet d'une publication.

Une autre situation d'expérience est faite à la Menninger Fondation où la dérive expérimentale est poussée jusqu'au bout : tests, questions structurées, observateurs derrière une glace sans tain etc... conclusion: les phénomènes décrits par Pfeffer et confirmés par d'autres n'apparaissent plus dès que le dispositif initial est repris les phénomènes réapparaissent. L'expérience porte sur quarante-cinq cas.

Dans les discussions de 1972 et de 1974 apparaissent des questions qui dénotent une progression dans la perception de ce qui fait problème dans l'ensemble de l'expérience et l'on voit l'importance de ce temps de reprise qui rend lisible ce qui ne l'est pas au temps de l'innovation.

1 - La question de la position où est mis le patient du fait de sa désignation par son « ancien » analyste, position qu'un analyste caractérise comme celle de « *command performance* », autrement dit, un patient sous influence.

2 - Les analystes se rendent compte que l'absence de besoin thérapeutique rend la présence d'un analyste, le deuxième, contradictoire, et découvre une situation inhabituelle et littéralement inconnue. Le fait qu'elle soit inconnue les amène ainsi que les patients à la réoccuper avec ce qui est connu, c'est à dire la situation analytique, tout en soutenant l'effort d'en sortir. La dérive expérimentale confirme également une tentative de maîtrise d'un espace produit par l'expérience. Les analystes en arrivent à la conclusion que les phénomènes de transfert qui accompagnent la mise en situation du patient avec un analyste qui n'est pas en position d'analyste, ne sont pas de même nature que le transfert pendant l'analyse: pour preuve, la rapidité avec laquelle ils disparaissent.

3 - Pour le patient, ce dispositif lui procure un supplément de « *working through* » qui ne pouvait pas être fait pendant l'analyse et dont le pouvoir est attribué à une identification à la fonction analysante de l'analyste. Lors du Panel de 1972, un analyste ira jusqu'à dire que « dans une certaine mesure toute analyse est didactique. »

On voit bien que cette zone inconnue touche à des points qui pourraient faire passer le clivage thérapeutique-didactique n'empêchait que ces points surgissent. Sur ce clivage se construit nécessairement, le roc de « l'auto-analyse », côté pile de l'identification à l'analyste.

Pour l'analyste lecteur de ces publications, même s'il n'est pas de l'ère géographique et théorique des psychanalystes américains, l'impression n'en demeure pas moins qu'il y a là un témoignage qui se transmet et qui se transmet à travers ce qu'ils ne maîtrisent pas: l'avancée pas à pas vers cette zone inconnue a un accent de première fois.

Il est intéressant historiquement parlant, que le poids de la pratique analytique ait conduit des psychanalystes qui ont des présupposés théoriques différents, à trouver des dispositifs extérieurs à l'analyse comme contribution à l'étude du transfert et à son destin, voire à sa révolution. Historiquement c'est donc un moment daté, nouveau, bien qu'il répète ce que Freud avait inauguré : donner la parole aux patients et trouver un dispositif qui le permette. Cette fois, c'est le dispositif qui donne la parole aux patients sur leur analyse qui est à trouver. Le témoignage des psychanalystes américains démontre que ce dispositif ne peut être laissé au hasard ni être quelconque, c'est-à-dire pris dans un autre discours: le modèle expérimental avec un analyste conduit à ce que l'on peut appeler une névrose et un transfert provoqués.

La novation de Lacan sera d'avoir construit le dispositif avec la Proposition d'Octobre et en référence au modèle du trait d'esprit : « que l'analyste croit à l'inconscient pour se recruter. »

II - Le dispositif avec nomination

Poussons juste un peu trop loin la référence faite par Lacan au modèle du trait d'esprit et revoyons comment celui-ci opère.

Le cycle du trait d'esprit

Ce qui déclenche le cycle c'est une « pulsion à communiquer », à trouver le tiers indispensable pour clore le cycle et obtenir un gain de plaisir. C'est de l'entendu du rire de l'auditeur qui authentifie ainsi le trait d'esprit que l'auteur réalise un gain de plaisir, mais sans savoir de quoi il rit.

L'auditeur ne peut pas être n'importe qui: il doit être soumis aux mêmes inhibitions internes que l'auteur et Freud définit son « aptitude » en termes d'affinités psychiques, de « communion » et de « réplique » par rapport à l'auteur.

Utilisant le « penser inconscient » et ses techniques (détourner l'attention et « sidérer » le sujet) l'auteur donne à l'auditeur l'occasion de rire à moindres frais; mais, même si l'auditeur ne sait pas non plus de quoi il rit, il rit plus que l'auteur.

Le cycle reprend ensuite avec l'auditeur, cette fois en position d'auteur à la recherche du tiers, car il est « poussé » à raconter, à son tour, le trait d'esprit pour récupérer la somme de plaisir perdue par le manque de nouveauté.

Telles sont les conditions du cycle du trait d'esprit qui doit tout à des contraintes économiques: levée de l'inhibition, gain de plaisir. En quoi ce cycle fait de surprise et de plaisir au service du refoulement, peut-il faire modèle à une procédure instituée, où c'est plutôt la levée « maximum » du refoulement qui est attendue ?

C'est le rôle de la *Dritte Person* qui est le point axial du cycle du trait d'esprit: ça sera le rôle du passeur dans le dispositif de la passe. La rencontre, à la fois instituée et par hasard, du passant et du passeur « correspond » au cycle du trait d'esprit et il s'arrête d'ailleurs là : même si le dispositif prévoit une forme de transmission du récit, puis du récit du récit, le plan de la nomination ne met plus en jeu le tiers. A cet égard il y a quelques remarques à faire.

L'effet majeur d'un tirage au sort sur la mise du sujet est de ne pas lui laisser le choix, bien qu'il puisse opérer lui-même le tirage de la paille. Dans la procédure actuelle de la passe aux CCAF, le tirage au sort des passeurs ne peut pas être sur le même plan que le tirage au sort des membres du jury et du rapporteur, et il est peut être dommage qu'ils apparaissent dans le même temps. Ce qui sort du tirage pour le passant c'est l'effet du tiers et là il y a un facteur surprise ; dans le cas du jury il n'y a pas de facteur surprise mais une probabilité, éventuellement plus ou moins conforme aux souhaits du passant qui a participé à l'élection des dix membres des cartels de la passe.

Si l'effet du tirage au sort est de déclencher le rôle du tiers, pourquoi alors redoubler ce tiers ? Comment y aurait-il deux tiers sans que ce tiers soit frappé de subjectivité et la mise du sujet prise dans cette subjectivité ? Il avait été fait état à Deauville (1978) de ce que « maints phénomènes d'énamoration » aient surgi au cours des expériences de passe. Pour rester dans le cadre du modèle du trait d'esprit, rappelons que la situation à trois est donnée par Freud comme cas de figure de la grivoiserie Plus d'un commentaire dans les premiers travaux qui ont été faits sur la première expérience de la passe, font également référence à des phénomènes de transfert sur les passeurs. Il est tout de même troublant que le dispositif de la Proposition d'Octobre, bien que différent du dispositif d'évaluation des psychanalystes américains, produise finalement des phénomènes identiques. Si la passe n'a rien à voir avec l'analyse, si le

passer n'est pas dans la position de l'analyste, pourquoi lire l'expérience de telle sorte à remettre des passers au transfert et en quoi le fait qu'ils soient deux ne réintroduit pas, dans le dispositif, un effet d'intersubjectivité?

(1) Ces pages sont extraites d'un travail en cours.